

me retrouve avec mon parlement, et que j'ai recours à vos conseils et à votre assistance pour la considération de mesures qui concernent le bien-être de notre pays. Je continue d'entretenir des relations paisibles et amicales avec les puissances étrangères.

Je me suis efforcée d'annuler les Etats d'Allemagne à mettre pleinement en exécution les clauses du traité avec le Danemark, conclu à Berlin dans le mois de Juillet de l'an dernier. Je suis bien aise de pouvoir vous dire que la confédération et le gouvernement de Danemark sont maintenant à effectuer les stipulations de ce traité, mettant fin, par là, aux hostilités, qui pendant un temps ont paru mettre fort en danger la paix de l'Europe.

J'ai la confiance que les affaires d'Allemagne pourront être réglées par un accord mutuel de manière à produire et à préserver la force de la confédération et à maintenir la liberté de ses états séparés.

J'ai arrêté avec le Roi de Sardaigne des articles additionnels au traité de Septembre 1841, et j'ai ordonné que ces articles vous soient soumis.

Le Gouvernement du Brésil a pris des mesures nouvelles et, je l'espère, efficaces pour la suppression du barbare trafic des esclaves.

#### Messieurs de la Chambre des Communes,

J'ai ordonné que les estimés de l'année sus-jointe préparés et soumis sans délai à votre considération. Ils ont été calculés au point de vue convenable de l'économie et des exigences du service public.

Milords et Messieurs,

Nonobstant les importantes réductions de taxes réalisées ces années dernières, la recette publique a été de nature à satisfaire ; l'état du commerce et des manufactures du Royaume-Uni a pu permettre de donner de l'emploi aux classes ouvrières en général.

J'ai, cependant, à déplorer les embarras qu'éprouve encore ce corps important parmi ceux de mon peuple qui occupent ou possèdent le sol ; mais j'espère sincèrement que la condition prospère des autres classes de mes sujets aura une influence avantageuse en diminuant ces embarras et en promouvant les intérêts de l'agriculture.

L'assumption récente de certains titres ecclésiastiques conférés par une autorité étrangère a causé de fortes émotions dans le pays, et des portions considérables de mes sujets m'ont présenté des adresses exprimant leur attachement au trône et sollicitant ma résistance à ces empêchements. Je les ai assurés de ma résolution de maintenir les droits de ma couronne et l'indépendance de la nation contre toute espèce d'usurpation, de quelque endroit qu'elle provienne.

J'ai en même temps exprimé que mon désir le plus vif et ma ferme détermination étaient avec la bénédiction de Dieu, de maintenir intacte la liberté religieuse qui apprécie si bon droit le peuple de ce pays. Ce sera à vous de considérer la mesure qui doit vous être soumise à cet égard.

L'administration de la justice dans les diverses juridictions de loi et d'équité sera sans doute un objet de sérieuse attention pour le Parlement. Une mesure sera soumise touchant la création d'un système d'enregistrement des titres et instruments translatifs de propriété."

Une réponse au discours du Trône a été adoptée. Elle n'est, comme d'ordinaire, qu'un écho de l'Adresse royale.

Un député Catholique-Romain, M. Austey, s'est dit "convaincu que l'acte du Pape est un procédé agressif, non seulement vis-à-vis la nation Anglaise, mais aussi contre les membres laïcs de la Catholicité Romaine qui, longtemps, ont lutté à l'encontre d'un assujettissement inconvenable à l'autorité du Pontife".

On s'est plaint en Chambre de ce que le discours de la Reine ne contenait aucune allusion à Kossuth ni aux réfugiés Hongrois.

Lord Palmerston a répondu que lors de la précédente cession du Parlement des efforts ont été tentés pour obtenir leur relaxation, mais sans succès.

Avis a été donné d'un bill pour abolir les Vice-Royautés d'Irlande.

Lord Minto a nié avoir jamais donné le moindre acquiescement au dernier Acte du Pape, et de nombreuses pétitions au sujet de l'agression papale, ont été présentées.

C'est le 17 février que Lord Russell a proposé l'introduction de son bill contre l'assumption des titres ecclésiastiques avec dénomination de lieu dans le Royaume-Uni. Il fit à cette occasion un long discours. Il dit que non seulement le Gouvernement Anglais n'avait pas consenti au changement introduit dans la hiérarchie Papale, mais que ces changements étaient opérés à son insu ; que la ligne de conduite qu'il avait suivie lui l'apportait constitua une insulte à la Reine (ici des applaudissements prolongés éclatèrent dans toutes les parties de la Chambre). Toute la connaissance qu'avait eu Lord Minto (envoyé secret à Rome), ajouta Lord Russell, était que dans une entrevue avec le Pape, ce Dignitaire indiqua des papiers sur une table et dit à Lord Minto : "Il y a là un projet qui vous regarde." Quel était ce projet ? Lord Minto n'en reçut aucune information. Lord Russell tourna en ridicule l'idée que le Pape ne peut jamais revenir sur ses pas ; que ce que Rome avait une fois établi devait subsister à jamais, et prouva le contraire par des citations historiques. Il commenta sévèrement la bulle récemment promulguée en Angleterre, et rebata avec détail le parti qu'avait adopté le Gouvernement. Le dessin de changer les Vicaires-Apostoliques en Evêques avait pour but d'acquérir un contrôle plus étendu sur les dotations possédées par des Syndics Catholiques Romains, et il proposa, pour cette raison, d'interdire à ces Evêques l'assumption d'un tel titre, et de décretler que les biens laissés ou donnés à ces personnes, à de tels titres, étaient légués ou donnés à titre

nul, et qu'ils fussent confisqués au profit de la Couronne, avec pouvoir à elle de nommer des syndics pour les administrer. Tels étaient les caractères principaux de la mesure. Il dit encore que si le Vatican préférerait la guerre à la paix, et tenait à persévétrer dans l'exécution de ses desseins, il résisterait de tout son pouvoir à cette tentative.

Le noble Lord parla ainsi deux heures durant, et reprit ensuite son siège au milieu de bruyants applaudissements.

Cependant, l'introduction de cette mesure de Lord Russell éprouva une forte résistance de la part de tous les membres radicaux, et le débat fut éventuellement ajourné.

#### L'Isthme de Panama.

L'un des travailleurs employés au chemin de fer de Panama écrit au *Tribune* de New-York plusieurs lettres contenant d'intéressants détails sur les progrès de cette entreprise et sur le régime auquel y sont assujettis les travailleurs.

Nombre d'hommes venus de l'Isle de Jamaïque ont témoigné d'une indolence

et d'une faiblesse musculaire qui ont déterminé leur congé.

Une autre partie d'ouvriers de la Nouvelle-Orléans s'étaient livrés à la dissipation et soustraits à la discipline : par là ils s'étaient fait une situation pénible.

Au poste de la Gatonière sont des ouvriers, presque tous Normands, soumis à une discipline

stérile, prudents dans leurs habitudes, et se soumettent aux bonnes règles de l'hygiène.

En voici quelques-unes dont la bonne santé

dont ils jouissent garantit l'importance : —

— Un homme qui a travaillé à l'eau ou s'est mouillé par accident, ne doit se retirer sans auparavant prendre un bain au spiritueux et s'essuyer avec une serviette blanchie à net ; il ne lui est permis en aucun temps de s'exposer

le soi au sèc et sans se vêtir ou se mettre une couverte sur les épaules ; il ne doit s'ennivrer en aucun temps ; si cela lui arrive, il sera condamné comme personne déréglée. Les ouvriers reçoivent 40 piastres par mois ; sont soignés gratis en maladie, et ne subissent aucune diminution de leurs gages pour temps perdu lorsqu'ils ont été malades.

Le Star, journal de Panama, rapporte qu'une

quantité considérable de poudre d'or, enlevée

le 24 décembre, à un convoi qui en effectuait le transport, a été recouvrée. Les voleurs,

qui étaient au nombre de douze, avaient attaqué le convoi par les derrières, enlevé huit mules chargées d'environ 120 mille piastres.

M. Nelson, ci-devant consul des Etats-Unis,

les capitaines Garrison et Ackerman, et d'autres avec eux, secondés de vingt-cinq soldats

de la garnison de Panama, se mirent aussitôt

à leur poursuite. Des factionnaires furent

placés sur différents points durant la nuit, et

le lendemain au matin, les poursuivants s'enfoncèrent dans les bois en s'attachant aux pistes des brigands. Ceux-ci, se sentant vivement pressés, cachèrent leur butin, qui fut repris en totalité, à l'exception d'à peu-près

6,000 dollars manquant. Les voleurs tentèrent

à la fin d'assassiner leurs adversaires dans

un taillis épais ; plusieurs échappées de mousquetier furent échangées de part et d'autre ;

après quoi les malfaiteurs s'éloignèrent, abandonnant leur chef, nègre Péruvien très robuste, ayant d'un coup de feu à la cuisse. Le

jour suivant, trois autres de la bande — deux

Chiliens et un Péruvien — furent capturés et

emménés à Panama. On croit qu'aucun Américain n'a été blessé dans cet attentat.

#### BIBLIOGRAPHIE.

*Irlande.—Poésies des Bardes, Ballades, Légendes, Chants populaires, etc.; précédé d'un Essai sur les Antiquités et la Littérature irlandaise, par D. O'Sullivan, Professeur au lycée de Saint-Louis. (Paris)*

La haute importance historique des annales de l'Irlande ne saurait être contestée par qui que ce soit. La verte Erin, l'île des saints, a conservé presque intacte tous les souvenirs de son glorieux passé. C'est en Irlande, dans la Haute-Ecosse, dans le pays de Galles et dans notre Basse-Bretagne, qu'il faut aller étudier les derniers débris de l'antique civilisation gallo-celtique. L'histoire des Gaëls d'Irlande, a dit le grand Leibnitz, est la clef des origines des peuples qui, les premières s'établirent sur le continent européen, colonisèrent l'île de Bretagne. Traditions religieuses, souvenirs intimes des premiers âges, lois, mœurs, dialectes, monuments gallo-romains, débris du bardisme druidique, ruines monastiques, légendes chrétiennes, M. O'Sullivan a tout interrogé, afin de nous faire connaître l'histoire et la littérature de sa chère Erin.

L'ouvrage important que nous annonçons forme deux volumes in-8°.

Le tome premier renferme une introduction remarquable, dans laquelle l'auteur esquisse à grands traits, l'histoire religieuse, civile et politique de sa nation depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Des études on ne peut plus curieuses sur les antiquités de la littérature irlandaise, sur les missions des apôtres d'Erin, sur le bardisme druidique et sur les chants populaires au moyen âge, terminent ce volume.

Le tome second est consacré à la biographie des principaux saints, savants, poètes, guerriers et hommes d'Etat de l'Irlande.

Quoique la plupart des productions des bardes irlandais aient été anciennes par le zèle des premiers missionnaires chrétiens, à la suite des invasions danoises, M. O'Sullivan a cependant retrouvé dans les fragments qui restent des anciens manuscrits, dans les vieux chartiers du moyen âge, dans les antiques monastères de l'Angleterre et du continent, une foule de documents précieux qui lui ont permis de reconstruire, en quelque sorte, la vieille nationalité de la verte Erin.

Il ne faut pas l'oublier, lorsque l'Europe continentale, par suite de la décadence de l'Empire romain et de l'envahissement des barbares du Nord, fut plongée un instant dans les ténèbres, l'Irlande devint le foyer de la science chrétienne. Depuis le quatrième siècle jusqu'au huitième, ses missionnaires furent les précepteurs de toutes les nations européennes, et c'est dans ses monastères que venaient étudier, non seulement les fils des tyrens bretons, mais ceux des guerriers saxons et francs.

Dans un moment où de jeunes savants animés d'un zèle qu'on ne saurait trop louer, vont étudier les idiomes, la législation, les traditions des peuples les plus éloignés et les plus obscurs, ne serait-il pas étrange qu'on dédaignât les antiquités d'une nation descendue des Gaulois, nos ancêtres, d'une nation sauvage de la nôtre par la foi comme par la sang ?

#### Découvertes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aucune période de l'histoire du monde ne présente autant de découvertes importantes, calculées pour le bien-être de l'humanité, que le demi-siècle qui vient de s'écouler. Ces derniers cinquante ans ont été les témoins de quelques-unes des résultats les plus prodigieux de l'intelligence humaine. Quelques-unes des plus hautes conceptions du génie ont été réalisées. C'est un fait remarquable que l'esprit des hommes lancé dans les recherches scientifiques, ait obtenu tant de succès dans ce court espace de temps. Avant l'année 1800, il n'exista pas un seul bateau à vapeur, et l'application de la vapeur à la mécanique était ignorée. Fulton lança le premier Steamboat sur la rivière Hudson, en juin 1807. Trois

FAITS DIVERS.

C'est un usage consacré en France de faire tous les cinq ans le recensement de la population. Le dernier ayant eu lieu en 1846

il échoit conséquemment à l'année 1851 de voir renouveler cette grande et utile opération.

Voici, d'après les historiens et les documents officiels, comment la population de Paris s'est graduellement accrue :

En 18e siècle, Paris comptait 120.000 âmes ;

en 1747, 150.000 ; sous Henri II, 210.000 ;

en 1790, 200.000 ; sous Louis XIV, 492.600 ;

en 1719, 509.640 ; de 1752 à 1762, 576.630 ;

en 1776, selon Buffon, 658.000 ; en

1778 selon Mohan, 670.000 ; en 1784, selon

Neckel, 660.000 ; fin du règne de Louis XVI, 610.620 ; 1798, 640.504 ; 1802, 672.000 ;

1806, 547.756 ; 1808, 580.609 ; 1809, 794.596 ; 1817, 713.966 ; 1827, 890.431 ; 1831, 1.003.384.67.

— C'est en mars 1800, que fut découvert l'appareil voltaïque ; l'électro-magnétisme le fut en 1821. La presse électrique n'est connue que depuis peu d'années. La presse typographique de Hoe, pouvant imprimer dix mille copies en une heure, est une découverte très-récente, et cependant de la plus grande importance. L'éclairage au moyen du gaz était chose inconnue en 1800 ; maintenant, il n'est pas de cité ni de ville de quelque conséquence qui ne soit éclairée par le gaz, et l'on annonce une découverte plus grande encore d'après laquelle l'eau procurerait seule et presque sans frais, la lumière, la chaleur et la force motrice. Daguerre révéla au monde en 1839, sa mémorable invention. Peu d'années se sont écoulées depuis l'apparition du coton-poudre et du chloroforme. L'Astronomie a aussi progressé en ajoutant de nouvelles planètes au système solaire. La chimie agricole a étendu le domaine de la science dans cette portion si intéressante des études scientifiques, et la Mécanique a augmenté les facilités de la production, ainsi que les moyens d'exécuter une somme de travail avec une habileté à laquelle n'atteindraient pas les efforts du travail manuel de plusieurs. Les triomphes obtenus par l'industrie dans cette branche des inventions et découvertes suffisent pour caractériser le demi-Siècle dernier comme ayant contribué à l'accroissement du bien-être personnel et des joiesances en ajoutant aux félicités de l'homme.

— Vers le milieu de la nuit du 13 au 14 de ce mois, une bande de sept ou huit malfaiteurs, armés d'énormes bâtons, se présente à la porte de Rolland Héry, qui exploite une ferme dépendante de la terre de Boisgeslin, et l'un d'eux réclame le secours de ce cultivateur pour l'aider à relever sa voiture, qui, disait-il, était renversée dans l'un des fossés de la route de Paimpont à Lanvollon. Héry, soupçonnant quelque ruse, ne voulut pas ouvrir sa porte, et dès qu'il eut fait connaissance son refus, les malfaiteurs cherchèrent à pénétrer de vive force dans la maison.

— La porte résista pendant quelque temps,

mais enfin elle céda, et l'un des malfaiteurs entra dans l'intérieur de l'habitation. Mais

Héry avait pris son fusil pour se défendre ; il fit feu et fut à bout portant cet homme, dont

Pandouco avait trouvé un châtiment si prompt

et si juste. A ce moment, les autres malfaiteurs se présentent pour entrer dans la maison ; mais Héry pressé inutilement la détent de son fusil : le coup ne part pas. A

cet instant suprême, il prend une hache, et à l'aide de cette arme, il fait tête aux assaillants

et leur oppose une résistance si vigoureuse

qu'ils sont obligés de se retirer en emportant le cadavre de leur camarade. Qu'on se figure la position terrible dans laquelle se trouvait ce malheureux cultivateur ! Après la mort de Héry, il n'y a pas de grâce de leur part. Il n'avait pris de lui que sa femme, à demi nue et dans un état de grossesse très-avancée. Cinq malheureux petits enfants criaient et pleuraient dans leurs berceaux, réveillés en sursaut par cette horrible scène. Héry seul luttait contre les agresseurs avec l'énergie de l'honnête homme qui ne défend pas seulement sa vie, mais encore celle de sa femme et de ses enfants. Dieu a récompensé son courage.

— Le cadavre du malfaiteur tué par Héry

n'a pas, dit-on, été reconnu, mais la justice

poursuit ses investigations. Tout fait